



Frère Xavier Loppinet
Couvent de Sainte-Marie-du-Chêne à Nancy

Tous les ans, Marie et Joseph vont fidèlement célébrer la Pâque à Jérusalem. Quant à Jésus, puisqu'il a douze ans et qu'il va devenir majeur religieusement, c'est la première fois qu'il monte à Jérusalem pour y accomplir ce pèlerinage pascal comme une obligation personnelle. À cette Pâque-ci comme à la dernière Pâque, on le cherchera sans le trouver, et c'est auprès de son Père qu'on le retrouvera.

Première lecture

1 Samuel 1, 20-22.24-28

Elcana s’unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d’elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c’est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l’ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s’acquitter du vœu pour la naissance de l’enfant. Mais Anne n’y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l’enfant sera sevré, je l’emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »
Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l’enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l’enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t’en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C’est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l’a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu’il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Psaume

Psaume 83, 3-6.9-10

Heureux, Seigneur, les habitants de ta demeure,
eux qui sans fin te béniront et chanteront alleluia !

Mon âme s’épuise à désirer
les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri
vers le Dieu vivant !

L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison
Et l'hirondelle un nid pour abriter sa couvée :
tes autels, Seigneur de l'univers,
mon Roi et mon Dieu !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s’ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l’univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Interprété par le Choeur Saint-Ambroise, Paris

Deuxième lecture

1 Jean 3, 1-2.21-24

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c’est qu’il n’a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n’a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu’il est.
Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l’assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l’a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu’il demeure en nous, puisqu’il nous a donné part à son Esprit.

Évangile

Luc 2, 41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s’en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l’insu de ses parents. Pensant qu’il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.
C’est au bout de trois jours qu’ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l’entendaient s’extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d’étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m’ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu’il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu’il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.
Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Méditation

« Pourquoi ? » : la question qui traverse nos familles…

N'y a-t-il jamais eu de parents qui ont vécu leur rôle de parents sans angoisse ? Je ne le crois pas ! C'est même à se demander si, intuitivement, les enfants ne se disent pas que c'est le rôle d'un enfant d'angoisser les parents pour les faire grandir.

Cet évangile montre Marie et Joseph devant le mystère de cet enfant qui stupéfie les docteurs de la loi. Ils viennent de le chercher pendant trois jours. « Vois, comme ton père et moi, dit Marie, nous avons souffert en te cherchant ».

Cette souffrance est évidemment l'expression de l'amour et non celle d'une « conscience professionnelle » chez des parents qui penseraient avoir manqué à leur devoir. Je crois qu'il faut voir cet évangile avec toute la densité d'un mystère à venir : un enfant qui disparaît pendant trois jours, c'est aussi ce qu'aura à vivre Marie du vendredi saint au dimanche de la résurrection.

Dieu nous prépare mystérieusement et ne nous laisse jamais sans quelque lumière. Pour l'heure, Marie - dit le texte - « garde ces événements dans son cœur ». Quant à Joseph, toujours bien silencieux, il est permis de penser qu'il profite du calme de son épouse. Les paroles de l'ange qui l'avait fait accueillir son épouse et l'enfant qu'elle portait, continuent, douze ans plus tard, de résonner en lui.

Cette sainte Famille n'est pas plus épargnée que les nôtres par le mystère de la vie. Il y a là du joyeux, du douloureux mais aussi du glorieux.

Chant

Toi qui remplis de ta lumière

T : CFC (Sœur Marie-Pierre) – M : S. Caillat

Toi qui remplis de ta lumière,
Le jour nouveau,
Jésus, Fils premier-né,
Ouvre nos yeux pour qu'ils voient
Dans les œuvres du Père sa bonté.

Toi qui éveilles au cœur du monde
Un chant nouveau,
Jésus ressuscité,
Donne à nos voix de s'unir
A cet hymne qui monte jusqu'à Dieu.

Viens accomplir notre louange,
Viens la saisir
En ton Eucharistie.
Et du levant au couchant,
que ta paix se répande sur la terre.

Interprété par les Moniales dominicaines de Taulignan

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche